

“L’ultime transgression : refaconner l’homme”

Le livre-choc de Jean-Pierre Dickès

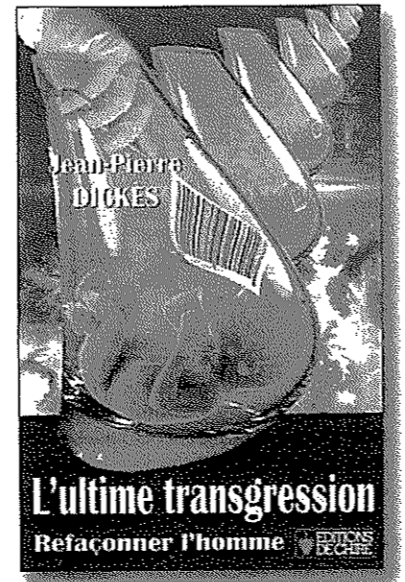
Les éditions de Chiré viennent de publier le dernier ouvrage du Dr Jean-Pierre Dickès, *L’ultime transgression*. Ou *Le Meilleur des mondes* revisité à la lumière de la réalité... Non, Aldous Huxley n’avait pas tout prévu, même si beaucoup de ses étonnantes fantaisies sont aujourd’hui devenues réalité, et que d’autres, vraisemblablement, le deviendront.

J’ai eu le privilège et l’honneur de préfacer ce livre, et donc de le lire en avant-première. De prendre conscience, grâce à Jean-Pierre Dickès, du fil rouge qui unit tant d’informations scientifiques, sociales, juridiques qui jour après jour nous apprennent les avancées de la culture de mort. Jean-Pierre Dickès, avec tout son savoir de médecin et sa sagesse de catholique, éclaire, en les mettant en perspective, la multitude de transgressions qui aujourd’hui convergent vers la réalisation d’un projet fou : remodeler l’hom-

me, le refaire en quelque sorte à sa propre image, à sa volonté de puissance et de rupture avec l’ordre naturel des choses.

Ce livre est comme un clairon, il sonne le réveil pour que n’advienne pas cette dictature, cette tyrannie de la science sans conscience qui rêve le « transhumain » et la maîtrise absolue de la vie. Il faut le lire. On le trouve, bien sûr, sur le site de Chiré-Diffusion de la pensée française (www.chire.fr), et il sera à l’honneur lors de la 21e Fête du Livre de Renaissance catholique, le dimanche 25 novembre à Grand’Maisons à Villepreux, de 12 heures à 18 heures (après la messe qui sera célébrée sur place par le P. Argouarc’h à 11 heures.).

En attendant, Jean-Pierre Dickès nous parle de son livre. — J.S.



— Comment vous est venue l’idée de ce livre ?

— Un fait qui semble a priori insignifiant. Il venait d’être démontré par l’imagerie médicale (IRM) que dans l’autisme un certain nombre de cellules manquaient. Il s’agissait en pratique de ce qui s’appelait les neurones miroirs dont on doutait du rôle réel. Leur diminution massive expliquait l’incommunicabilité des enfants atteints de cette maladie. Ainsi était découvert le mécanisme liant l’humanité à la communication et en pratique la connaissance. Rien que cela... Dans notre société matérialiste il est évident que le neuromarketing — c’est-à-dire la vente par intervention au niveau du fonctionnement cérébral — allait littéralement se ruiner sur cette découverte ; créant par là la possibilité d’un asservissement supplémentaire de l’homme par la publicité. J’ai proposé cet article à *Présent* qui m’a fait l’honneur de publier mes réflexions sur le sujet. Il me fallait alors pénétrer plus profondément au niveau de la connaissance du fonctionnement cérébral. Et là encore Jeanne Smits et Rémi Fontaine de *Présent* m’ont suivi sur ce terrain en acceptant plusieurs articles. Puis ma réflexion s’est élargie à la véritable prise en main de la conscience humaine par la puissance des groupes de pressions ; ceci aboutissant notamment au politiquement correct qui n’est qu’un des éléments de la dictature visant à transformer l’homme et en faire un mouton. Il me fallait recueillir cette réflexion et l’étendre à partir de dossiers archivés depuis douze ans notamment pour les *Cahiers Saint Raphaël*.

— Pourquoi commencer votre ouvrage par un chapitre concernant la loi ?

— Certes c’est assez surprenant mais indispensable. Nous constatons depuis une quarantaine d’années un empiètement croissant du pouvoir judiciaire sur celui du législateur. De plus en plus de chercheurs agissent par la transgression et s’en vantent. Et conjointement force est de reconnaître que les juges les soutiennent, passant au-dessus des lois votées par les parlementaires. Cela va du simple délinquant multirécidiviste libéré prématurément ou non poursuivi, jusqu’à la relaxe donnée à tort et à travers dans le domaine de la transgression afférente aux valeurs de l’éthique. Pêle-mêle : le procès de Bobigny, l’affaire Humbert à Berck, les avortements hors délais légaux, la non-obligation de résultat pour les praticiens, l’affaire Per-

ruche avec le préjudice de vie des handicapés, l’histoire récente de la « tournante », les infanticides multiples, etc. La mode est actuellement d’excuser les femmes qui tuent leurs enfants à la naissance au nom du déni de grossesse, c’est-à-dire le refus psychologique de la maternité. Un très long article du *Quotidien du Médecin* rédigé par des psychiatres et des psychologues explique que le déni de grossesse n’existe pas. Or les personnes responsables de l’assassinat se voient élargies sans autre forme de procès. Dans ce cas précis, au laxisme des juges s’ajoute l’incompétence concernant les réalités médicales.

— Quels thèmes ont été abordés ?

— Ils sont rassemblés en quatre chapitres principaux. Les premiers pas sont connus de beaucoup. C’est l’incroyable système de conditionnement et de pistage qui est fait de toutes nos actions notamment par les prodigieux moyens informatiques et médiatiques de communication. Le lecteur s’interrogera de bon droit à quoi cela mène. La réponse est très simple et peut être résumée en une phrase. Un mouton et mille moutons ne font qu’un seul bééééé. Je donne des exemples très simples et très peu connus. J’en prends un : Obama veut faire équiper tous les citoyens américains d’une puce d’identification sur laquelle seront archivées un certain nombre de données. Tous les hommes seront ainsi suivis et fichés. Ne sont présentés dans ce livre que des faits avérés ou prouvés au niveau du mécanisme cérébral. Par exemple les fameuses histoires des images liminaires glissées dans les scénarios de films ou de d’informations télévisées sont contestées. En revanche il est possible de lire dans les pensées par l’IRM et par interface il est possible d’influer directement sur les pensées. De même depuis quatre ans des biologistes ont été capables de vider l’ensemble des souvenirs des souris, puis de leur rendre la mémoire y compris de faits anciens. Ceci ouvre des perspectives terrifiantes. Il s’agit ni plus ni moins que de décérébrer l’homme, de lui faire perdre son essence au sens aristotélicien du terme. En fait détruire ce qu’il est. C’est l’homme formaté par la pensée clonée.

— La couverture de votre ouvrage représente des enfants développés dans des éprouvettes et sur lesquels sont imposés des codes barres.

— Ceci évoque bien sûr le *Meilleur des Mondes* d’Aldous Hux-

ley qui avait appelé un tel développement du nom d’ectogénèse ; celui-ci est validé par les néo-natologistes s’occupant des prématurés. J’avais évoqué cette perspective dans mon ouvrage précédent, *L’Homme artificiel*. Le président Bush avait fait interdire toute expérience sur l’embryon et notamment son développement hors du sein maternel. Obama a déclenché le processus inverse, soutenant cette démarche insensée digne du professeur Frankenstein. Il est bon de savoir que des souris ont été développées jusqu’aux neuf dixièmes de la gestation. Des souris et des hommes — sans jeu de mot — on peut dire que le parcours biologique est similaire. Deux découvertes fondamentales ont changé la donne : celle du placenta artificiel et celle du liquide amniotique. L’enfant *in utero* respire le liquide amniotique. S’il est mis à l’air prématurément, ses alvéoles pulmonaires se recouvrent d’une membrane appelée « hyaline » et il meurt. Il faut donc, un certain temps, continuer à mettre du liquide amniotique dans les poumons des grands prématurés. Cette technique permet d’en faire vivre de plus en plus petits. Il semble inéluctable qu’un jour où l’autre des fœtus seront développés dans des éprouvettes puis dans des couveuses artificielles. Les codes barres évoquent l’idée qu’ils seront vendus. Ceci ayant été prévu par Attali dans sa *Brève Histoire de l’Avenir*. Mais ce n’est qu’un des aspects des recherches en biologie. Tout ce qui touche aux cellules souches donne le vertige. Il faut bien sûr évoquer la possibilité de générer des ovules et des spermatozoïdes et la généralisation de la fécondation in vitro prônée notamment par Marisol Touraine, notre actuel ministre de la santé. Ce qu’on appelle les gamètes ont de même été élaborés par le Pr Michinori Saito de l’université de Kyoto à partir de cellules iPS — génétiquement modifiées — venant de la peau.

— Mais qu’est donc devenu le clonage ?

— En 2008, le Dr Wood de l’Université de La Jolla en Californie réussit le premier clonage humain à la suite des échecs de divers escrocs. La technique a été la même que Dolly : le transfert nucléaire d’une cellule de la peau vers un ovule. Mais il ne s’en est guère vanté dans la mesure où le clonage dit reproductif était interdit aux États-Unis et sur le plan mondial par l’ONU. Par ailleurs la technique est onéreuse et peu efficace pour élaborer des embryons utiles à la recherche.

— Dans ce cas, qui dit transfert de noyau suppose l’implantation dans un ovule de chromosomes et d’ADN venant d’un autre endroit du corps. Ceci nous place au niveau de la génétique. Qu’en est-il ?

— C’est de ce côté sans doute que les choses sont les plus inquiétantes. D’un côté les recherches commencent à être prometteuses dans ce sens qu’elles permettent de soigner un certain nombre de maladies. Les 23 000 gènes du génome devaient être décryptés en 2050. Ils l’ont été en 2004. Chacun de nous peut se faire analyser son génome afin d’y découvrir des maladies potentielles ou

futures ; ceci pour quelques centaines d’euros. De cette possibilité découle ce qui se nomme la chirurgie du gène. Il est désormais possible de remplacer un gène défectueux et guérir un certain nombre de maladies. Mais la plus inquiétante réalisation est celle de l’Américain Craig Venter qui a littéralement détricoté le génome d’une bactérie appelée *mycoplasma vaginalis* et l’a reconstruit un peu différemment comme il le ferait d’un gigantesque jeu de Lego. Ainsi en 2010 il a créé une nouvelle espèce appelée *Synthia*, une bactérie synthétique. Il prétend réussir à créer de nouvelles espèces de plus en plus complexes voire un homme même. Il laisse croire qu’ayant créé une forme de vie, il est comme un Dieu ; en fait un nouveau Darwin qui se passera de l’évolution naturelle des espèces en la prenant en main lui-même.

Mais tout aussi grave est l’apparition de mutants. Une femme n’avait pas de possibilité d’avoir des enfants. On a mélangé son patrimoine génétique avec celui d’une autre femme ; puis la fécondation in vitro a été effectuée avec le sperme du mari. Sont nés ainsi des enfants mutants : chacun a le patrimoine génétique du père et des deux mères. C’est une grande première au monde. Et les Britanniques ont ouvert une consultation pour généraliser cette technique à un ensemble de maladies.

— Voyez-vous d’autres pistes pour créer un homme artificiel ?

— Oui bien sûr ! Elles sont aussi très inquiétantes. Un ordinateur moyen est capable de rassembler, de collecter, de trier, de proposer une quantité incroyable de données de tous ordres. Il n’est plus possible à l’homme d’être plus fort que la machine. Il est banal de le dire, les appareils informatiques remplacent de plus en plus l’homme. C’est désormais impossible et cause perdue que de vouloir imiter les canuts de Lyon qui brisèrent les premiers métiers à tisser. La puissance informatique va en se miniaturisant de moitié tous les 18 mois selon la règle de Moore. On la voit investir le domaine de la santé. C’est l’ordinateur qui supplée de plus en plus aux insuffisances créées par la nature. Nous entrons dans l’ère des robots ; et de plus nous pouvons commander ceux-ci par la pensée. Je donne plusieurs exemples. Un parmi d’autres. Par un système d’électrodes recueillant les potentiels du cerveau, il est possible de prévoir les actes d’un singe, ses intentions. Par interface il est possible de lui dicter sa conduite. De tels mécanismes miniaturisés — ce qui ne saurait tarder — peuvent être implantés chez l’homme qui tombera alors sous le pouvoir d’un autre. La pensée peut désormais activer les ordinateurs et inversement. L’idée n’est pas neuve. Dans le film *Odyssée 2001*, Hal le robot qui dirige l’expédition a compris que le cosmonaute va le débrancher et essaye de l’en empêcher.

— En pratique qu’est-ce que cela donne ?

— Tout simplement la possibilité de remplacer un organe ou nos sens par des appareils. Un système actuel peut numériser les informations de l’œil et exciter le cerveau pour y re-

constituer des images : étonnant traitement de la cécité. Il est désormais possible de greffer des petits ordinateurs dans le cerveau, notamment chez des personnes atteintes de troubles obsessionnels compulsifs ou de la maladie de Parkinson. Ce sont des pacemakers cérébraux. Des cochlees artificielles sont mises au point et remplacent l’audition, les cœurs artificiels, les pancréas, etc. Mais plus graves sont les projets visant à mettre au point des cerveaux artificiels. IBM a intitulé du nom de Synapse un tel défi à la nature. *Human Brain Project* rassemble treize pays d’Europe pour réaliser la même chose. L’objectif est d’obtenir des cyborgs, mélanges d’hommes et de machines, des robots humains.

Conjointement les hologrammes reproduisent de manière immatérielle toutes les formes de la vie humaine. C’est dans *La guerre des étoiles* la princesse Leia qui appelle au secours par une projection immatérielle d’elle-même. Enfin les Japonais sont passionnés de robotiques. Un chanteur très populaire a été présenté sous forme de robot. Il est impossible de le différencier de son modèle. Lequel mourra un jour alors que le robot lui subsistera et que même il sera capable d’interpréter ou d’inventer des chansons inconnues de l’artiste lui-même. Quant à *L’ultime transgression*, nos lecteurs en auront la surprise en lisant les quelques pages de ce livre.

— A quoi tout cela mène-t-il ?

— C’est très simple. C’est l’histoire de l’Evangile intitulée « Les vigneronniers homicides ». Ces derniers veulent prendre la place du maître et commencent par tuer son fils. En pratique cela signifie que les scientifiques veulent prendre la place de Dieu. Mais eux-mêmes sont manipulés. Quand on voit surgir dans tous les pays du monde en même temps des campagnes en faveur de l’avortement, du *gender* et de l’euthanasie, il est évident qu’il y a une conscience directrice. Sans doute un ou plusieurs mouvements gnostiques. Pierre Simon, ancien Grand Maître de la Grande Loge de France, chantre de la contraception, rédacteur de la loi Veil, disait que l’homme devait maîtriser la vie de son commencement jusqu’à la fin. C’est-à-dire prendre la place de Dieu et devenir le maître de la destinée humaine de la naissance à la mort. Ces « maîtres du monde » veulent donc recréer des hommes qu’ils maîtriseront parfaitement ; ceux-ci étant devenus des sortes d’esclaves comme dans *Matrix*. Ils seront produits et supprimés en fonction des besoins de la société ou de leur volonté de pouvoir. Globalement, il s’agit là du mal absolu. Ce n’est pourtant qu’une tentative bien dérisoire au vu des milliards de milliards de milliards de planètes et d’étoiles qui nous entourent. Et un proverbe italien dit que si le Diable fait bouillir la casserole, c’est toujours Dieu qui en tiendra la manche.

Propos recueillis par François Franc

PRÉSENT
 5, rue d’Amboise - 75002 Paris
 Phone : 01.42.97.51.30
 Fax : 01.42.61.97.79
 Directeur émérite : Jean Madiran. Directeur de la rédaction : Jeanne Smits. SARL PRÉSENT pour 99 ans au capital de 135 555 euros, site 5 rue d’Amboise, 75002 Paris. Gérant : Jeanne Smits. Imprimerie RPN - 93190 Livry-Gargan. Dépôt légal : 4e trimestre 2012. CPPAP : 0513 C 83178 - ISSN : 07.50.32.53. Directeur de la publication : Jeanne Smits.
www.present.fr

Tarifs d’abonnement
 — 6 mois : 168 €
 — 1 an : 302 €
 — 2 ans : 580 €
 Chèques bancaires, CCP ou mandats à l’ordre de : Présent, 5 rue d’Amboise, 75002 Paris. (CCP 19.471.22 T Paris)
 Abonnement-liberté par virement automatique mensuel : 27,50 €
 Nous demander le formulaire.
 Attention : il nous faut au moins une semaine pour mettre en route un abonnement.
 Pour toute correspondance concernant vos abonnements : abonnements@present.fr